



Harriet Friedmann

Diversité des agricultures familiales Exister, se transformer, devenir

Éditions Quæ

Introduction

Pierre-Marie Bosc

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Éditions Quæ
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 26 février 2021
Collection : Nature et société
EAN électronique : 9782759230235



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

BOSC, Pierre-Marie. *Introduction* In : *Diversité des agricultures familiales : Exister, se transformer, devenir* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2014 (généré le 10 juin 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quæ/29495>>. ISBN : 9782759230235.

LES LOGIQUES
NON MARCHANDES,
UN « ARCHAÏSME »
À REVISITER

■ INTRODUCTION

Pierre-Marie Bosc

À l'échelle mondiale et historiquement, le fait de produire pour sa consommation a été un des traits distinctifs des économies agricoles et notamment des « paysans ». Le passage à une économie marchande s'est fait progressivement (Aymard, 1983), la production destinée aux marchés n'occupant pas la plupart du temps une place centrale, la logique prédominante étant celle de la vente de « surplus » (la part de la production au-delà des besoins de la famille). Alors que certaines perspectives envisagent le futur de l'agriculture comme une activité devant fournir des « matières premières aux industries agroalimentaires » (Pellerin *et al.*, 2013), cette caractéristique des économies agricoles reste prégnante dans les sociétés rurales contemporaines comme le montrent les études rassemblées dans cette partie.

Les logiques de production agricole non marchande répondent à des objectifs d'alimentation de la famille, de troc, de gestion de la parenté ou des réseaux sociaux ; elles se substituent ou sont complémentaires des productions générant des revenus monétaires. Elles renvoient à l'autoconsommation ou à l'autofourniture d'aliments ou d'autres produits pour la consommation familiale, aux pratiques du don et du contre-don, ainsi qu'aux échanges non marchands. Parmi les représentations des transformations de l'agriculture, l'image qui prévaut est celle d'agriculteurs qui passeraient d'une agriculture de subsistance à une agriculture commerciale, cette image étant perçue de manière positive, c'est-à-dire moderne. La production pour la subsistance serait une version dévalorisée d'une agriculture qui aurait « réussi », c'est-à-dire efficace et utile pour la société, car capable de se moderniser en produisant pour le marché. Or, bien souvent, des espèces dites « secondaires » font partie de ces productions destinées à la consommation familiale concourant à un entretien gratuit *in situ* d'une biodiversité utile à l'homme, ayant parfois une plus forte valeur nutritionnelle et à la base de pratiques alimentaires spécifiques, composante de la diversité culturelle du monde. Dans cet ouvrage, la production pour l'alimentation de la famille est centrale, au-delà des seuls cas rassemblés dans cette partie. Au Mozambique, la production pour la famille restée sur le territoire est

associée au fait migratoire ; en Nouvelle Calédonie, l'agriculture en tribu joue un rôle clé dans la structuration de systèmes d'activité complexes. Les productions de subsistance seraient-elles un archaïsme voué à disparaître à mesure que l'emprise du marché s'étend ? Ou doit-on, plutôt, les considérer comme autant de filets de sécurité qui concourraient à la stabilité sociale, au développement économique et à l'amélioration de l'alimentation et de la nutrition des familles et qui iraient de pair avec le développement de l'économie marchande ?

Les quatre études de cas de cette partie sont significatives sinon représentatives d'une diversité de situations agraires où l'on ne s'attendrait pas forcément à une prégnance aussi forte de l'autoconsommation. C'est notamment le cas de la Pologne qui illustre, au-delà de la situation de la Poldasie, la situation de nombreux pays européens au sein desquels l'agriculture est un secteur « refuge » face à la crise économique structurelle, soit qu'il s'agisse des « nouveaux entrants » dans l'Union européenne, de pays en forte crise (Grèce et autres pays du sud de l'Europe) ou encore de pays ayant bénéficié de la PAC, mais marqués par l'émergence de la précarité sociale et économique en zone rurale. Au Mali, le développement du coton est généralement présenté comme un succès en matière d'intégration marchande, mais on observe au niveau des exploitations agricoles le maintien d'une production vivrière — notamment céréalière — significative, destinée à l'alimentation de la famille et aux échanges de proximité et qui constitue une part importante du revenu total. En Egypte, c'est l'alimentation de la famille qui est l'objectif primordial des éleveurs malgré leur proximité avec le grand marché alimentaire que constitue la mégapole du Caire : « L'activité agricole est d'abord orientée vers l'autoconsommation du ménage qui peut aussi inclure une couverture partielle des besoins de la famille élargie. Les surplus sont vendus, souvent sans être transformés (...) offrant des prix de vente avantageux. »

Même si les informations produites ne sont pas homogènes entre les situations décrites, elles apportent un éclairage intéressant, notamment sur la valeur de la production non marchande, les populations concernées, la coexistence entre productions marchande et non marchande, ou encore sur la complémentarité entre la mobilité des personnes et le maintien d'une production locale destinée aux besoins familiaux.

La mise en regard de ces études de cas permet de dégager quelques enseignements.

Contrairement aux idées reçues, la valeur de la production non marchande s'avère quantifiable. Loin d'être négligeable, elle joue un rôle stratégique dans l'économie des ménages. Les données empiriques des cas étudiés attestent de l'importance de cette production pour la consommation familiale et les échanges non monétaires. Bien qu'il ne soit pas possible de généraliser à partir de ces études de cas, on peut relever que, dans le cas du Bénin, cette valeur est deux fois plus importante que celle des productions vendues ;

en Égypte, elle dépasse le niveau de salaire d'un emploi non qualifié et au Mali la presque totalité (97 %) des exploitations commercialise moins de 75 % de leurs productions agricoles annuelles, 14 % ne commercialisent rien.

La population concernée par l'autoconsommation est très nombreuse, même si sa proportion vis-à-vis de la population totale peut s'avérer variable d'une région à l'autre. L'exemple de la Pologne permet de mesurer l'ampleur d'un phénomène que confirment d'autres études de cas : « 235 000 exploitations familiales déclarées (dont 200 000 partiellement ou totalement écartées du marché) feraient vivre directement ou indirectement plus de 550 000 personnes, soit 49 % de la population régionale. »

Dans la plupart des cas, le développement des marchés ne fait pas disparaître la production de subsistance. On observe au Bénin, en Égypte ou au Mali un développement concomitant du marché et des productions destinées à la consommation de la famille. En aucun cas la totalité de la production est mise sur le marché, la proportion est plutôt en faveur de la production pour la famille. Les familles agricoles sont pleinement insérées dans une économie marchande et monétarisée ; cependant, elles font de la production domestique une priorité dans l'affectation des capitaux dont elles disposent.

Les agricultures familiales décrites dans cet ouvrage combinent la mobilité des personnes avec le maintien d'une production locale pour la famille, dans des proportions variables selon les contextes. Ce constat bat en brèche l'image d'agricultures autarciques ou repliées sur elles-mêmes. En Pologne, comme au Mozambique à Lenzoane, les familles vivent dans des « mondes ouverts au marché » depuis longtemps et c'est davantage par le travail que par les produits agricoles que se concrétise la relation au marché. Cette ouverture sur l'extérieur par le travail et la migration est souvent la principale source financière des investissements dans l'agriculture : « En Poldasie, le capital financier de près d'une exploitation "non marchande" sur cinq dépendait en grande partie de l'émigration d'au moins un de ses membres et donc de dotations en capital humain. »

Si les cas rassemblés dans cet ouvrage permettent de mettre l'accent sur ces dimensions de la production agricole, constat est fait que, souvent, les productions non marchandes sont invisibles dans les statistiques. Nombreux sont les recensements et les enquêtes agricoles qui s'intéressent aux surfaces mises en valeur ou aux produits animaux, mais sans préciser la destination de la production. L'invisibilité de certaines agricultures s'accompagne aussi de l'invisibilité de certaines des fonctions de l'agriculture, même si celles-ci représentent un phénomène significatif, voire massif, et constituent un incontournable filet de sécurité pour beaucoup de familles dans des contextes d'insécurité alimentaire et de crise économique. Il conviendrait de mieux documenter ces dynamiques qui se développent en dehors des marchés et des systèmes statistiques afin d'en saisir toute la logique et déceler des voies et moyens d'en améliorer les performances quantitativement et qualitativement.

